

aux circonstances actuelles des hommes et des choses ; car Nous sommes très persuadé, que de la récitation du Saint Rosaire, pratiquée de façon à produire son plein effet, découleront non seulement pour les individus en particulier, mais pour toute la République chrétienne, les avantages les plus précieux.

Personne n'ignore combien, en raison de la charge de l'apostolat suprême dont Nous sommes revêtu, Nous Nous sommes employé à procurer le bien des Etats, et comme Nous sommes toujours prêt, avec l'aide de Dieu, à le procurer. Et en effet, Nous avons souvent averti ceux qui détiennent le pouvoir de ne faire de lois et de ne gouverner par elles qu'autant qu'elles se rapportent à la règle du divin Esprit ; et les citoyens qui ont la supériorité du talent, des mérites acquis, de la noblesse et de la fortune, Nous les avons souvent exhortés à s'entendre et à mettre leurs forces en commun pour défendre et servir les intérêts supérieurs de l'Etat. Mais bien des choses contribuent, dans l'état actuel de la société, à détendre les liens de la discipline publique et à détourner les peuples de la recherche de la juste honnêteté des mœurs. Il y en a trois surtout qui Nous paraissent exercer la plus fâcheuse action au préjudice du bien commun ; ce sont : le dégoût de la vie modeste et laborieuse ; l'horreur de la souffrance ; l'oubli des biens futurs, objet de notre espérance.

Nous déplorons — et ceux mêmes qui ramènent tout à la science et au profit de la nature reconnaissent le fait et s'en affligent — Nous déplorons que la société humaine souffre d'une terrible plaie : c'est qu'on néglige les devoirs et les vertus qui doivent orner une vie obscure et commune. De là vient qu'au foyer domestique, les enfants se relâchent de l'obéissance qu'ils doivent à leurs parents, ne supportant plus aucune discipline, à moins qu'elle ne soit molle et ne se prête à leurs plaisirs. De là vient aussi que les ouvriers renoncent à leur métier, fuient le travail, et, mécontents de leur sort, aspirent plus haut, désirant une chimérique égalité des fortunes ; mûs par de semblables aspirations, les habitants des campagnes quittent en foule leur pays natal pour venir chercher le tumulte et les plaisirs faciles des cités.

C'est à cette cause aussi qu'il faut attribuer l'absence d'équilibre entre les diverses classes de la société ; tout est ébranlé, les âmes sont en proie à la haine et à l'envie, on viole ouvertement tout droit ; trompés par un faux espoir, beaucoup troublent la paix publique en occasionnant des séditions, et résistent à ceux ont pour mission d'assurer l'ordre.